

[IIIb] [De l'essence double du langage:] [Phonétique:]

<[↑m]1)φ> Le ~~continuel~~ et subtil dé- [1]

faut ~~des~~ de ttes les distinctions• lin-
guistiques est de croire qu'en parlant•
d'un objet à un certain point de vue•
on est ~~dans un poi~~, de ce fait, dans•
le+dit point de vue; ~~Rapp ce qui est~~•
dans les neuf dixièmes des cas c'est•
~~faux~~ <[m/i] justent le contr~ qui est

vrai>• pour une raison très simple:•

Rappelons-nous en effet que l'objet•
en linguistique n'existe pas pour
com~~me~~~, n'existe ~~que~~• | ~~du moins que~~
~~pass~~ | et n'est pas déterminé<,⇒∅>• il
n'existe et il n'est dé en lui-même. •
Dès l<⇒∅>ors parler d'un objet, e'est
~~com•mencer par invoquer nommer~~
un• objet, e'est ~~com•encer par~~ ce n'est
pas autre chose que d'invoquer un•
point de vue A bien déterm~.

¹IIIb Phonétique: Lot I; Feuille ft-2 pliée, donnant 4 p.t-r^o/v^o ft-1 (1-4) suivies de feuille ft-1 t-r^o (5), le tout provenant d'un ensemble dont IIIa. Numération des pages précédée du signe φ
²«Phonétique» en guise de transcription du φ.

Après lui avoir donné un nom, distingué et dénommé un certain objet selon $\langle [m] \text{ livré non par } s(\text{ quelque li-é}(\text{ le point de vue} \rangle A$, qui n'a d'existence que selon A d'absolu- t^+ que ds l'ordre A , nous et $^+$ qui ne serait pas même une chose délimitée hors de l'ordre A ; — nous — nous imaginons qu'on à l'instant où on se transporte dans B on peut subitement user de l'objet précédent comme composé il est permis parfois de voir peut-être (dans certains cas) de voir comment $/[2]$ se présente cet objet relatif à de l'ordre A , vu selon B .

~~Mais à ce moment on oublie~~ régulièrement | ~~L'existence relative de l'objet~~ À ce moment est-on dans le point de vue A ou ds le point de vue B? Régulièrement il sera répondu qu'on est dans le point de vue B; ~~mais nous affirmons~~ c'est parce⁺ qu'on a cédé une fois de plus à l'illusion des êtres linguistiques men[~]t une existence indépendante. La plus difficile, ~~mais la plus~~ à saisir, mais la plus bienfaisante des vérités linguistiques est de comprendre qu'à ce moment on n'a pas cessé de <[m] au contraire de> rester fondamental[~]t dans le point de vue A, ~~parce~~ <[m] du seul fait> qu'on fait usage d'une entité terme de l'ordre A, dont la notion même nous échapperait selon B.

...Ainsi bien des linguistes qui pensent <[m] s'être placés> ~~réduire les choses~~ | être sur un^{le} terrain net physiologico-acoustique en faisant abstraction du sens du mot pour/[3] en considérer les éléments vocaux, ou en disant que le mot champ au point de vue vocal est identique au mot chant; etc; en disant⁺ que le mot n'est pas complet si on comporte une partie vocale qu'on va considérer, plus une autre partie .. etc. Mais d'où prend-on d'abord qu'il y a un mot<?=>∅> lequel ~~aura~~ devra être considéré à <[m] ensuite à>

On ne tire• cette idée elle-même que
d'un certain• point de vue, car il m'est
impossible• d'accorder <[m] de+voir>
que le mot, au milieu de• tous les usa-
ges qu'on en fait, soit quel•que chose
de donné, ~~en lui-même~~ et• qui s'im-
pose à moi comme ~~la présence~~• la
perception d'une couleur••

Le fait est que tant que l'on parle du
mot a• du mot b, ou simple~t du mot,
on reste• fondamental~t dans le donné
MORPHO•LOGIQUE, en dépit• de
tous les points• de vue qu'on prétend
introduire, parce• que le mot^v <[m]
^vest 1(distincti(qui> relève de l'ordre
d'idées mor•phologiques, et qu'il n'y a
pas de distinctions• linguistiques
indépendantes, d'1 sorte ••

T.s.v.p. /[4]

/[4]

<[m]4> À quel titre cette distinction morphologique du mot interviendrait-elle, particulièrement ds comme l'unité donnée dans une discussion physiologico-acoustique, <[b]> N alors même qu'on convient de détruire immédiatement [e].

[]

C'est ainsi qu'on ne cesse en linguistique de créer un objet a qui existe selon A , et de considérer dans l'ordre B des objets a qui existent selon A , mais pas selon B ; dans l'ordre $\langle C \Rightarrow A \rangle$ des objets b qui existent selon $\langle C \Rightarrow B \rangle$ mais pas selon $\langle C \Rightarrow A \rangle$, etc..

Pour chaque ordre en effet, on éprouve le besoin de déterminer l'objet $\langle \leftarrow, \rightarrow \rangle$ en invoquant un autre ordre $\langle [m] \rangle$ et on se figure alors avoir | mais l'erreur est de ne pas voir qu'on tourne dans un immense cercle vicieux — de telle façon qu'il n'y a et pour le déterminer on recourt machinalement pour le déterminer à un autre $\langle [m] \rangle$ ordre quelconque, parce qu'il n'y a pas d'autre moyen offert en l'absence totale d'entités concrètes: •/[5]

/[5]

<[↑m]5)φ> éternellement donc le grammairien• ou le linguiste prend pour entité concrète nous donne pour entité concrète, et pour entité absolue• servant de base à ses opérations,• l'entité abstraite et relative qu'il vient de dégager d'invent. dans un chapitre précéd-t. ••

Immense cercle vicieux, qui ne peut être brisé qu'en se rendt clairement compte une fois pour toutes, du néant de toute distinction linguistique hors de la détermination exacte du ••

substituant une fois pour toutes• en linguistique le POINT DE VUE comme la discussion des points de vue à celle des "faits", puisqu'il n'y a pas la moindre trace de fait linguistique, hors d'un point de vue donné• | <[m] pas> e'est à dire la moindre possibilité d'apercevoir ou de déterminer un fait linguistique hors de+ l'adoption préalable d'un point de vue. ••